

le Danube, la Save, la Drina et les Bouches de Cattaro. Pour tout homme d'État qui a étudié les prodromes et la marche des grands phénomènes d'unification; pour tout Autrichien, surtout, qui sait ce que la mise en valeur du principe des nationalités a coûté à la maison de Habsbourg, en Italie et en Allemagne, l'avenir est gros d'un dilemme : ou cette monarchie parviendra à confisquer le principe, en soumettant à son hégémonie les petites cours et les peuples indépendants des Balkans; — ou elle finira par en être victime, une fois de plus, au profit des États roumain, serbe, monténégrin, déjà constitués. La péninsule, on le sent bien, n'est pas une matière inerte, figée dans son moule actuel. C'est une matière vivante, qui prête invinciblement, si l'on peut dire, à une extension ou à une restriction de l'Autriche. Loi de vie, loi de guerre. Pour ne rien céder, il faut conquérir. Et, s'il faut conquérir, dès aujourd'hui, soit à une époque où Serbes et Roumains de Transleithanie sont comprimés par la rude main des Magyars, la raison d'État n'obligerait-elle pas à une politique balkanique plus active encore, le jour où le